

CULTURE

societe.union@sonapresse.com

Georges M'bourou, 30 ans de peinture

3E Art. L'icône de la peinture et du graphisme du Gabon marque le coup, à travers une exposition-rétrospective qui court jusqu'au 15 décembre. Les visiteurs y découvrent quelques-unes des œuvres ayant bâti sa renommée.

CM
Libreville/Gabon

C'est autour de la thématique de " la lumière ", sa plus grande source d'inspiration, que Georges M'bourou poursuit la commémoration de ses 30 ans de carrière dans la peinture, à travers une exposition-rétrospective depuis jeudi dernier, dans le hall de la Chambre de commerce du Gabon. Pour l'occasion, l'artiste a réquisitionné une quarantaine de

toiles – dont une majorité recueille chez des collecteurs privés – qui retracent son parcours des années quatre-vingt à nos jours.

Les invités venus nombreux à la soirée du vernissage ont pu apprécier le travail accompli par l'artiste-peintre pour qui " la peinture est essentiellement une quête du mystère de la lumière ". Ces premiers visiteurs ont pu apprécier la beauté des tableaux, allant du figuratif à l'abstrait, en passant par les ouvrages et les cartes postales signées Georges M'bourou. Ces visiteurs de marque et ceux qui les ont suivis ont ainsi admiré le style unique du " maître ", qui utilise des couleurs vibrantes et explore différentes textures par des techniques telles que la superposition des couleurs, les coulées de peinture et le grattage.

"Par ses transformations de couleur en son, Georges M'bourou donne à sa peinture une anima-

tion, une vie où la représentation des danses rituelles telles le Nd-jembè, le Bwete, par les couleurs distinctives des personnages, chacune d'elles semble émettre des sonorités et même des vibrations qui plongent l'observateur dans l'ambiance réelle, enivrante et même sacrée du déroulement de la scène", a indiqué le Pr Marc-Louis Ropivia, recteur de l'Université Omar-Bongo (UOB), rendant un vibrant hommage à l'un des artistes les plus représentatifs de l'art contemporain gabonais.

Rappelons que Georges M'bourou a représenté le Gabon de nombreuses expositions à l'international. Il est lauréat de plusieurs prix dans son domaine artistique. En 2005, il avait été, notamment, sélectionné pour représenter le



Georges M'bourou (en blanc) entouré de ses invités de marque parmi lesquels le ministre de l'Environnement, Lee White, et Michel Essonghe.

continent africain à l'exposition universelle à Nagoya au Japon. C'est sa fresque géante qui avait d'ailleurs décoré la façade du pavillon Afrique, lors de cette "Expo" universelle sur le thème "La sagesse

de la nature".

Ouverte au grand public, l'exposition-retrospective de la Chambre de commerce de Libreville se poursuit jusqu'au dimanche 15 décembre.

Chronique littéraire

Ces poètes qui désavouent la poésie...

LA tendance prend corps, de plus en plus. Quantité de poètes du terroir nous avouent, souvent un peu mal à l'aise, qu'ils abandonnent le genre littéraire premier, la poésie, pour s'essayer à autre chose. Disons-le tout net : cette autre chose, c'est le roman, ce territoire nouveau pour eux et où ils pensent que va et doit se jouer leur destin d'écrivain.

L'affaire est vieille, au fond. Excepté une poignée de noms demeurés fidèles et inconditionnels (Eric Joël Bekale, Hervé Ona Ndong, Max-Médard Eyi Obiang, Naëlle Sandra Nanda, Janvier Nguema Mboumba...), les poètes gabonais virent leur cuti à un moment donné de leur parcours – souvent très tôt même. Souvenons-nous que, Okoumba-Nkoghe par exemple, démarre en littérature comme écrivain avec de la poésie. Après ses trois recueils, Paroles vives écorchées (1978), Rhône-Ogooué (1980), Le soleil élargit la misère (1980), plus rien dans ce sens depuis lors. Que des romans, des nouvelles et des épopées. Chez les plus jeunes des années 2010, cela semble aller encore plus vite. Après un ou deux recueils, ils basculent de l'autre côté. Toujours le même côté, celui du roman.

Pourquoi ce reniement, qui est leur droit le plus absolu entendons-nous bien ? Certains clament qu'ils ont fait de la poésie par amusement, sans vraiment la prendre au sérieux. D'autres tiennent qu'ils lâchent la poésie pour le roman car c'est par ce dernier qu'ils espèrent être reconnus comme de vrais écrivains. D'autres encore estiment que la poésie ne paye pas et que personne ne la lit.

Là est ce qu'ils disent, et comme on le voit ces arguments sont aisément réfutables. Mais à l'observation, nous percevons, chez beaucoup en tout cas, un complexe d'infériorité. Le roman est tant célébré et tant pratiqué, ici comme ailleurs, que ceux qui s'adonnent à la poésie se disent passer pour des ploucs, des écrivains de seconde zone, des auteurs de peu de valeur. C'est là oublier ou ignorer ce qu'est la poésie, la grande, le genre indépassable qui, pratiqué à fond et bien, élève toujours son chantre. Mais pour ça, encore faut-il accepter, comme nous l'a enseigné la grande poétesse Alejandra Pizarnik, d'"habiter avec frénésie la lune".

RN

Cinéma : Onomé, au-delà du réel



Une séquence du film «Onomé, naissance d'un héros» de Jérémie Tchoua.

RÉALISÉ par le jeune Jérémie Tchoua, ce long-métrage diffusé en avant-première à l'Institut français de Libreville, a le mérite d'allier histoire épique et science-fiction.

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

DANS un petit village Domyénè bordant l'Ogooué, dans les années 1300, un roi décide de donner une suite à sa descendance en désignant son successeur. De ses deux fils, Onomé (né hors mariage) obtient grâce à ses yeux, compte tenu des qualités et de sa valeur intrin-

sèques. Chose que n'apprécie guère l'enfant légitime, Oréniga, qui, pour vouloir se faire justice, entraîne son frère dans la "forêt interdite", où aucun humain n'est autorisé à mettre les pieds. Une bagarre éclate alors entre eux à cet endroit, et les transporte, à tour de rôle, dans une autre dimension. Une projection dans le futur (700 ans), avec de nombreuses péripéties, aventures et rencontres,

mais sans toutefois ramener la sérénité entre les deux frères... Alliant à la fois histoire épique et science-fiction, "Onomé, la naissance d'un héros" a le mérite, non seulement de promouvoir la biodiversité gabonaise, mais aussi de jeter un regard sur nos us et coutumes, ainsi que sur la manière dont nos ancêtres les honoraient autrefois.

Ce long-métrage fantastique, le tout premier du jeune réalisateur Jérémie Tchoua, qu'il coproduit avec son épouse Florine, entraîne les cinéphiles dans une expérience au-delà du réel. "Même si la génération actuelle est beaucoup plus extravertie et portée vers ce qui vient d'ailleurs, il était important pour notre équipe de valoriser l'attachement à notre culture, qui est notre identité. Celle que nous avons été hier et que nous sommes encore aujourd'hui. Le voyage dans le temps a été la technique choisie par notre équipe pour illustrer cela", a expliqué Jérémie Tchoua, le 4 décembre à l'Institut français, à l'avant-première du film qui sera encore projeté le 17 décembre prochain.